

- [International](#)
- [Présidentielle 2012](#)
- [Médias](#)
- [États-unis](#)

Plus  
[Connexion](#) [Créer un compte](#)

23 avril 2012

# LE HUFFINGTON POST

en association avec le Groupe **Le Monde**

Édition: **FR**

- [CA Canada](#)
  - [Québec](#)
- [FR France](#)
- [US États-Unis](#)
- [UK Royaume-Uni](#)

J'aime 20 k Suivre

Dernière minute:

[La Bourse de Paris perd 2,83% et termine au plus bas de l'année](#)

[Recevoir les infos de dernière minute par e-mail](#)

[Vous êtes en aperçu avant impression : revenir à l'affichage normal »](#)



## Olivier Guez

Ecrivain et journaliste,  
 auteur pour la Frankfurter  
 Allgemeine Zeitung à Paris

RECEVEZ LES INFOS DE Olivier Guez

J'aime

18

# Un déjeuner avec Frédéric Beigbeder

Publication: 15/04/2012 06h00

Suivre

[culture](#), [Film](#), [Tendances](#), [Frédéric Beigbeder](#), [cinéma](#), [L'Amour Dure Trois Ans](#), [Littérature](#), [Paris](#), [Actualités](#)

Le Stresa est grand comme un mouchoir de poche, c'est un repère d'habités niché dans une ruelle chic et discrète du 8e arrondissement, situé non loin de l'avenue la plus snob de Paris, l'avenue Montaigne, en plein "triangle d'or", et du dentiste de mon hôte qui doit y faire une visite sitôt notre déjeuner terminé. Parmi les coutumiers du Stresa il y aurait Alain Delon, Jean-Paul Belmondo dont des spaghettis portent les noms et "Fred". Fred, qui arrive une pile de livres sous le bras, Fred tout sourire et que le patron et les serveurs saluent chaleureusement.

"Je peux?": sitôt assis, Frédéric Beigbeder se jette sur les grissini et commande un Coca. Il a soif, il meurt de faim, il s'est réveillé il y a peu. La veille ou plutôt ce matin-là, il s'est couché à une heure indécente après avoir regardé au lit trois films "sans grand intérêt" afin de préparer son émission de cinéma et il a annoté aussi le dernier livre de Daniel Pennac où il est question de sécrétions et d'excréments, un livre qui lui a fait penser à *Zones humides*, le chef d'œuvre de Charlotte Roche, et dont il doit faire une recension pour le *Figaro Magazine*, l'une des nombreuses publications où il exerce ses talents de critique littéraire. A 46 ans, Frédéric Beigbeder aime encore et toujours travailler la nuit, il hait la radio et plus encore les réveils au matin, il adore se lever tard, l'un des privilèges de sa condition d'auteur, m'explique-t-il.

Il est d'humeur badine car le producteur de *L'amour dure trois ans*, son premier film, "son meilleur", comme le proclamaient les affiches disséminées dans la capitale avant sa sortie, adapté de son roman éponyme, vient de lui annoncer que son long métrage a réalisé 650.000 entrées en un peu moins de trois semaines d'exploitation. "C'est pas *Intouchables* mais c'est pas mal." Frédéric Beigbeder croque un nouveau grissini tout en effectuant un rapide calcul qui lui fait dire que ses producteurs en auront pour leur argent. Il en oublierait presque que le numéro de téléphone de Marc Maronnier, son héros de cinéma, n'est autre que le sien dans la réalité et que si "au début c'était drôle de me faire appeler par des inconnus facétieux, cela commence à devenir pénible tous ces appels, de plus en plus nombreux, si pénible d'ailleurs que je vais devoir changer de numéro".

*L'amour dure trois ans*, le film, qui sortira en juin en Allemagne, est une variation sur le couple chez les bourgeois bohèmes de Saint-Germain des Prés, des êtres malheureux pour qui "au 21ème siècle, l'amour est un sms sans réponse", "l'amour, le problème des gens qui n'ont pas

de problème", dit Marc Marronnier. Le film est un condensé de Weltanschauung beigbederienne: légère, charmante, futile, agaçante, désenchantée, immature, drôle et désarmante.

Frédéric Beigbeder est ravi de son expérience de réalisateur. Le tournage lui a rappelé ses folles années de concepteur-rédacteur du temps où il officiait dans la publicité, dans les années 1990. "L'écriture d'un scénario doit aller plus vite que celle d'un roman: il fallait absolument éviter une adaptation fidèle de mon livre sinon le rythme aurait été trop lent. Je me suis aussi laissé surprendre, j'ai écouté les suggestions des acteurs", m'explique-t-il en attaquant une pizza de taille moyenne, son entrée.

Le réalisateur néophyte veut continuer à faire du cinéma, il travaille déjà à l'adaptation d'un autre de ses romans, *Au secours pardon*, la suite de *99 francs*.

"C'est important pour moi. A mon âge, je pourrais me contenter d'écrire un livre tous les deux-trois ans et devenir un notable, un vieillard ronchon du genre de Günther Grass, en un peu plus drôle peut-être mais sans le charme du fumeur de pipe. Ce serait terriblement déprimant car je suis en train de tourner au vieux réac, j'en ai bien conscience. J'ai réussi à rester jeune jusqu'aux environs de 2005 mais depuis j'ai été dépassé par Facebook, Twitter, les portables androïdes et quelques autres merveilles technologiques. Il faut que je fasse attention parce que mon livre *Un roman français* portait déjà les stigmates d'une sévère crise de la mi-vie. Avant, pour rester jeune, je me droguais, comme un sportif, j'avais besoin de me doper, sauf qu'à la différence des athlètes je ne portais pas de tenues ridicules."

Aujourd'hui, Frédéric Beigbeder ne se drogue plus ou du moins beaucoup moins:

"Disons que si l'occasion se présente je ne dis pas toujours non. Pour rester jeune aujourd'hui, j'ai une compagne qui a 25 ans de moins que moi et je fais du cinéma, c'est plus sain. Je me mets en danger à nouveau, c'est très excitant, oui, c'est formidable le cinéma."

Sa nouvelle potion magique l'aiderait à oublier quelque peu le "déclin" de la France, un thème qui semble chagriner Frédéric Beigbeder en ce morne début d'après-midi de février, à défaut de lui couper l'appétit: après les glucides, des glucides, des sucres lents, une belle assiette de pâtes à la crème et au parmesan. L'échelas à la chevelure encore assez longue et dont le visage est mangé par une barbe qui lui permet de cacher son menton en galoches et son goître naissant, selon ses dires, se nourrit comme mon neveu Elié, 11 ans.

Le déclin français le préoccupe-t-il vraiment ou est-ce une nouvelle posture?

"Non, je suis très sérieux. Je ressens la chute de l'empire, la déchéance de la France, un pays en voie de rétrécissement. Dès que je suis en voyage, c'est manifeste, on parle de moins en moins le Français, notre culture rayonne moins, c'est très regrettable car j'adore la France, sa langue, ses paysages, ses filles élégantes et compliquées. La France est un vieux pays qui rêve de gloire mais dont les réalités sont légèrement différentes: chômage, déficit, la crise depuis 30 ans."

Frédéric Beigbeder songe à sa famille quand il évoque la décadence de la Grande nation:

"Quand j'étais enfant, nous possédions la plus belle maison de Pau. 20 domestiques y travaillaient, mon grand-père avait un bibliothécaire privé, nous faisons les courses en Daimler conduite par un chauffeur, je disposais d'un compte chez la boulangère pour acheter des bonbons. Aujourd'hui, la maison a été transformée en hôtel et moi je dois vendre des livres et des films pour vivre."

Grandeur et décadence. Fin d'un monde bien qu'un autre eût été possible, il s'en fallut de peu: il y a dix ans, à l'occasion des élections présidentielles de 2002, Frédéric Beigbeder fut le conseiller de Robert Hue, le candidat communiste.

"Je me suis pris pour le nouveau Karl Marx car plusieurs passages de *99 francs*, où étaient dénoncées les firmes multinationales et la consommation, étaient cités dans les tracts du PCF."

Comment était perçu par ses petits camarades l'ancien publicitaire, dandy de Saint-Germain, natif de Neuilly-sur-Seine?

"Honnêtement? Pas très bien. Place du colonel Fabien (le siège du parti communiste à Paris), les vieux militants me regardaient de travers avec ma veste Prada sur le dos. Mais mon engagement a eu le mérite d'énerver mon grand-père et plus encore mon frère Charles (un riche entrepreneur), qui, bien que très catholique, semble négliger les principes socialisants du christianisme."

Aujourd'hui, à l'approche de la présidentielle, va-t-il à nouveau s'engager? "Non, je ne fais plus de politique." Parraine-t-il plutôt des associations humanitaires ou des ONG, lui qui n'a jamais renié une certaine fibre gauchisante? Pas davantage.

"Mon ONG, c'est l'Etat français et j'en suis très fier. Je suis content de payer des impôts, je suis un contribuable heureux, je ne me suis pas exilé en Suisse et je trouverais même normal qu'on me taxe davantage: j'aimerais laisser à ma fille un pays moins endetté."

Frédéric Beigbeder mûrirait-il? N'exagérons rien.

"La disparition programmée d'une certaine civilisation française et la dématérialisation de la culture me rendent mélancolique, dit-il. Avoir 30 siècles de culture universelle dans mon smartphone ne m'intéresse pas! En quoi est-ce un progrès? J'aime traîner chez moi, tomber par hasard sur un livre et m'y perdre. On ne s'égare pas dans une tablette! La destruction des objets culturels m'attriste. Mais il n'y a pas de mal à être mélancolique: Cioran a dit que 'dans un monde sans mélancolie, les rossignols se mettraient à roter'. La mélancolie est une formidable source d'inspiration romanesque. A condition d'être laconique et précis pour éviter le pathos. La littérature que j'aime transforme la nostalgie en humour et transcende le désespoir en blague. L'ironie, Monsieur! on ne peut vivre sans ironie!"

Frédéric Beigbeder termine ses pâtes, salue Jérôme Seydoux, le patron de Pathé cinéma, embrasse la ravissante Inès Sastre, actrice et mannequin, puis cite quelques-uns de ses maîtres, Françoise Sagan, Antoine Blondin, Scott Fitzgerald, Patrick Modiano, Cioran encore, des "Viennois" à l'identité mystérieuse, à bien y réfléchir Von Hofmannsthal, l'homme qui recommandait de "cacher sa profondeur à la surface".

Nous partageons à présent un tiramisu - "le communisme toujours" - me dit-il, en souriant, toujours, un tiramisu à 14 euros, cependant. Frédéric Beigbeder se moque-t-il du monde? Sa mélancolie, son Kultur Pessimismus qu'alimente "la bérézina de la culture occidentale", son socialisme vaguement réactionnaire, son amour de la patrie... Et pourquoi pas les accents belliqueux de la Marseillaise? Pour un homme si marqué par "la misère et le dégoût de ce temps", n'est-il pas le prototype du héros de notre temps, un Oswald Spengler mondain et jouisseur, médiatique et sarcastique? Cette légèreté et cette "coolitude" dont il ne départit jamais, ne sont-ils pas les must absolus de notre société?

"Oui, vous avez raison, j'en ai toutes les contradictions, je suis un schizophrène exemplaire, une métaphore, le symbole de l'homo festivus-consommatus, un fêtard qui se plaint de sa gueule de bois, un privilégié qui bénéficie de tout le confort et consacre beaucoup de temps à son autodestruction."

Le jour de notre rencontre, [Jonathan Littell, l'auteur des \*Bienveillantes\*, publiait dans les colonnes du \*Monde\* son premier article sur la ville](#)

[martyre d'Homs](#). Frédéric Beigbeder n'a-t-il jamais envie de quitter le sixième et le huitième arrondissement de Paris, les après-midis de dentiste, pour témoigner de la misère et de la violence de ce bas monde? N'aimerait-il pas être un Byron moderne, en se rendant au chevet de la Grèce par exemple?

"Byron, l'idée me plaît, notre époque cynique a besoin de romantisme. Sauf qu'en France, le poste de Byron est déjà occupé par Bernard-Henry Lévi. Il a quand même déclenché une guerre pour écrire un livre! Il s'est révélé plus fort que Malraux, Orwell, Gary et Malaparte réunis... Non, je plaisante, on s'aime bien avec BHL, je dis ça sans méchanceté. Mais fondamentalement, je ne suis pas un aventurier, je ne vais pas me laisser pousser la moustache pour fomenter une révolution en Amérique latine, je ne suis ni Kipling ni un écrivain engagé comme Littell. Je préfère me saouler au bar du coin. Mon truc c'est de décrire le système à partir de mon promontoire privilégié. De faire la satire d'une société où tout semble organisé pour nous rendre le plus stupide possible et où l'amnésie nous guette tous. Je veux raconter des choses plus intimes aussi, "immortaliser le fugace", comme disait Proust, comme mon mange-disque dans *Un roman français*. Avec au fond, cette préoccupation fondamentale: comment faire pour que la main de la personne aimée ne devienne pas un poulpe mort? That is the question."

Indeed.

NOUS SUIVRE



Connexion avec vos amis

Jetez un œil aux articles qui peuvent vous  
et à ce que partagent vos amis !



[LES PLUS LUS SUR LE HUFFPOST](#)

BBx1LeyGmTIYFo7Y65Ea15yLlcfasJ%2F%2FvAeXZZvRfODbIfWg1CdjR9%2FUJK8SUnqS8dCCdJAB3gKOCKY09odPjkPls%2BM9bIZr84YLScYv1gULs9j1ZZqnT%2FicmwrYAOST6ccQe3EKNwCFWf4ORJse6NB0FXx4vEtf9uO%2BGEC6J8q61Hd%2BZ8uSeON80GcE%2BFM1 sur 2



[Présidentielle 2012: le film du premier tour](#)

[J'aime](#)

286



[Le gilet "stupéfiant" de Rachida Dati](#)

[J'aime](#)

1k



[François Premier](#)

[J'aime](#)

175



[Les résultats les plus étonnants du premier tour](#)

[J'aime](#)

73



[#RadioLondres: le buzz autour des résultats du premier tour](#)

[J'aime](#)

527



[FOG en remet une couche](#)

[J'aime](#)

79



[Marine Le Pen propulse le FN dans une nouvelle dimension](#)

[J'aime](#)

467



[Résultats avant l'heure : ceux qui vont payer et ceux qui se sont dégonflés](#)

[J'aime](#)

87



[NKM. Copé et Moscovici s'écharpent sur le débat d'entre-deux-tours](#)

[J'aime](#)

66

Les plus discutés en ce moment

2RgnQXLokEIFimSGDV8i8TKPvBq8xPkmYINREC4w8w%3D iJKomeBLqmM3QvAVQ0trgKQA9zRBn5c9

1 sur 2



[L'entre-deux tours de l'élection présidentielle 2012 en direct](#)



[Sarkozy veut organiser le rassemblement du "vrai travail" le 1er mai](#)

Nouveau sur Facebook

2RgnQXLokEIFimSGDV8i8TKPvBq8xPkmYINREC4w8w%3D iJKomeBLqmM3QvAVQ0trgPTAYkCdRanfr%2BnvSQA9QM%3D

jpeKJKgSs0bJPIRX0pV4Fss35VaaM%2Fhsd5ArrOAf1yA%3D YaOoHald9ezd0KSCFrtFtg%3D%3D

1 sur 3



[Le gilet "stupéfiant" de Rachida Dati](#)



[La Google Map des meetings de Hollande et Sarkozy](#)

[LES DOSSIERS DU HUFFPOST](#)



[Marine Le Pen déboutée en appel de son action contre Éva Joly](#)

[Médias](#)



[Syrie: l'ONU vote l'envoi de 300 observateurs](#)

[États-unis](#)



[La reine du Royaume-Uni Elizabeth II fête en famille ses 86 ans - PHOTOS](#)

[International](#)



[Hôtel Crillon à la Concorde: pas de déjeuner fastueux, mais des "cafés" et "jus d'orange"](#)

[Présidentielle 2012](#)



[Dany Leprince libérable grâce à la levée de sa peine de sûreté](#)

[Justice](#)



[Twitter, Facebook... les gagnants de la présidentielle des réseaux sociaux](#)

[Francois Bayrou](#)



[Jérôme Kerviel porte plainte contre la Société Générale](#)

[Économie](#)



[Dressing: le look des stars cette semaine - PHOTOS](#)

[Tendances](#)



[Disney: démission de Rich Ross patron des studios après le fiasco du film "John Carter"](#)

[cinéma](#)

[Plus de dossiers »](#)

Rechercher sur le HuffPost



- [À LA UNE](#)
- [PRÉSIDENTIELLE 2012](#)
- [ÉCONOMIE](#)
- [INTERNATIONAL](#)
- [CULTURE](#)
- [TENDANCES](#)

#### EN CE MOMENT

- [Votre publicité](#) |
- [Connexion](#) |
- [RSS](#) |
- [Mentions légales](#) |
- [FAQ](#)

- [Conditions d'utilisation](#) |
- [Confidentialité](#) |
- [Charte des commentaires](#) |
- [À propos de nous](#) |
- [À propos des annonces publicitaires](#) |
- [Nous contacter](#)

• © 2012 Le Huffington Post SAS. Tous droits réservés.

• Une partie de **HuffPost News** • **HPMG News**